

Loufoques ou sérieux, ils rêvent

L'un défend la paix universelle, l'autre milite contre l'utilisation de Powerpoint. En Suisse, des micro-partis sont créés avant chaque élection fédérale. Et espèrent entrer au Parlement.

Les micro-partis défendent souvent des causes très sectorielles. Ici, une manifestation pour le droit des animaux.



Keystone-a

Un casque de vélo sous le bras, l'air avenant, sourire aux lèvres, Marc Sneiders paraît détendu pour sa première interview. Cet architecte qui travaille pour le canton de Genève fait partie des seize candidats de Politique intégrale (PI) – un parti microscopique créé en 2011 – à se présenter aux élections fédérales. «Nous sommes tous des néophytes, peu d'entre nous ont une expérience en politique», avoue sans détour le co-président du parti. Tout à l'heure, il a rendez-vous pour préparer ses affiches électorales. «C'est ma fille graphiste qui les fait; je n'ai pas encore le premier centime de leur financement!», lance-t-il sans se départir de son sourire.

Se voulant «ni de gauche ni de droite», Politique intégrale soutient néanmoins des thèmes propres à la gauche décroissante: six semaines de vacances pour tous, revenu de base incon-

ditionnel, sortie du nucléaire, meilleure redistribution des richesses et limitation des hauts revenus. Moins habituel dans le champ politique, le parti prône la prise en compte des besoins spirituels de l'homme. Les mots «silence», «intelligence du cœur» ou «compétences émotionnelles» reviennent fréquemment dans son discours.

CONTRE LE MATÉRIALISME

«J'ai découvert le mouvement Politique intégrale en 2009, se souvient Marc Sneiders. C'était exactement la société à laquelle j'aspirais: une société où l'accumulation des biens matériels n'est pas la chose la plus importante.» Constitué en parti dans le canton de Fribourg juste avant les élections fédérales de 2011, PI n'obtient aucun siège. Mais il ne se décourage pas et, quatre ans plus tard, revendique un bon millier de membres et de sympathisants en Suisse, majo-

ritairement outre-Sarine. Autour de quel programme? «Nous soutenons les projets des autres partis qui vont dans le sens de la vie et de l'harmonie. Nous voulons aussi créer un Office fédéral pour la paix œuvrant en Suisse et à l'étranger.» Pour promouvoir y compris la paix intérieure: à Politique intégrale, si une discussion s'enflamme – ce qu'on peine à imaginer –, les rhéteurs s'arrêtent et font un moment de silence «pour calmer le mental et se reconnecter avec qui on est».

Chaque séance commence d'ailleurs par un quart d'heure de méditation autour d'une bougie ou d'un bouquet de fleurs symbolisant la conscience du groupe. Des cellules de personnes à la retraite méditent aussi chaque semaine pour le parti. «Aujourd'hui même, j'ai dit que j'avais cette interview et quelqu'un médite pour cela.»

Vous avez dit New Age? «Ce terme

nt d'être élus



évoque trop les fumeurs de joints, rectifie le quinquagénaire. Mais nous voulons effectivement prendre des décisions avec le cœur et l'intuition alors qu'aujourd'hui, en politique, on agit au mieux avec un mental subtil et calculateur, au pire par pulsion – en envoyant un verre d'eau au visage de son adversaire.» S'il est élu le 18 octobre, Marc Sneiders ne pense pas amener de projets de loi au Parlement, mais «une façon d'agir profondément respectueuse qui vise le bien commun. Ça peut paraître naïf, mais je n'ai aucune honte à le dire. Si quelqu'un nous traite d'illuminés, grand bien lui fasse...».

AVOCAT DU TOURISME

Et si on le traite de touriste, du moins ne sera-t-il pas le seul. Le Parti-Tourisme.CH a en effet été lancé début août à la surprise générale. Son créateur, Pascal Jenny, directeur de l'of-

fice du tourisme de la station d'Arosa, dans les Grisons, veut agir pour sa branche qui souffre du franc fort et de l'absence de lobby à Berne. A ce train-là, l'offre touristique actuelle aura disparu dans 50 ans à quelques exceptions près, prophétise-t-il. Le parti ne présente pas encore de liste, mais entend soutenir les députés qui s'engagent pour un secteur employant 170'000 personnes en Suisse.

Contrairement à PI qui espère durer dans le paysage politique, on peut soupçonner le parti du tourisme de vouloir simplement «faire le buzz» pour donner de la publicité à sa cause. C'est souvent le cas des micro-partis qui sont créés sans qu'on puisse

les situer sur l'échiquier politique, comme en 2011 le Parti anti-Powerpoint. Celui-ci se représente cette année dans le canton de Zurich, ayant obtenu les 400 signatures de citoyens nécessaires à une candidature à Berne. Son but: «limiter l'utilisation improductive du temps» par les présentations Powerpoint et se faire l'avocat «d'approximativement 500'000 citoyens suisses qui, chaque mois, sont obligés d'assister à des présentations ennuyeuses».

L'année 2015 a vu quant à elle la créa-

tion d'une «Liste du vote blanc» qui présente 15 candidats entre Neuchâtel et Vaud. Son programme? Voter blanc au Parlement chaque fois que ses députés en auront l'occasion pour revendiquer ce droit pour les citoyens suisses. Toujours dans l'ultra-sectoriel, on trouve à Zurich une liste «Stop aux bouchons et au terrorisme des radars».

Qu'ils cherchent à interpeller par l'humour ou qu'ils aient réellement le projet de changer la société, les micro-partis ont d'autant

On trouve à Zurich une liste «Stop aux bouchons et au terrorisme des radars».

moins de chances d'obtenir un siège au Parlement qu'ils se présentent dans un petit canton, analyse le politologue Adrian Vatter, de l'Université de

Berne. Car moins les électeurs ont de sièges à pourvoir, moins ils se permettent un gag ou un acte de protestation contre l'establishment.

Les exceptions existent pourtant: le Parti des automobilistes, créé en 1985 en réaction au succès de l'écologie politique, obtiendra jusqu'à huit sièges au Parlement en 1991. Mais pour toucher les électeurs, il a élargi ses thèmes au refus de la fiscalité, de l'immigration et de l'Europe, au point de finir happé par l'UDC. ■

Christine Mo Costabella

16 sièges aux amateurs de bière

La Suisse n'a pas le monopole des créations burlesques, favorisées par son système électoral proportionnel qui donne leur chance aux petits partis.

En 1991, usant de leur toute nouvelle liberté démocratique, les Polonais envoyaient 16 députés du parti des Amateurs de bière au Parlement (3,2% des voix). Trois ans

plus tard, lors des premières élections libres en Afrique du Sud, le Parti du football n'a pas autant de chances et n'obtient aucun siège. Plus proche de nous, signalons le parti français Nouvelle Donne, créé en 2013, qui milite pour le droit au bonheur et la semaine de travail de quatre jours. ■

CMC